

MOIS DE LA FRANCOPHONIE 2022

2^e Concours de traduction littéraire pour les étudiants

Le Département d'études romanes (Faculté de Philosophie et Lettres, Université de Novi Sad) invite les étudiants en FLE de toute la Serbie à présenter leurs travaux à un concours de traduction littéraire. Le concours vise à promouvoir la langue et la littérature françaises, la francophonie, la diversité linguistique et culturelle et la visibilité des traducteurs et de la traduction.

Le présent concours propose aux étudiants de traduire, du français vers le serbe, le poème en prose de René Char, *L'éternité à Lourmarin*.

Vous trouverez ci-dessous le texte à traduire.

L'évaluation des traductions s'effectuera par un jury composé d'universitaires et de traducteurs. Le jury sera chargé d'élire **les trois meilleures traductions**. Tous les participants recevront une attestation de participation.

Chaque candidat ne peut participer qu'une seule fois. Les noms des participants du concours seront anonymes pour le jury jusqu'à la proclamation des vainqueurs.

Chaque candidat garantit l'authenticité de son texte et certifie sur l'honneur être l'auteur de la traduction proposée.

Le dossier de candidature doit comporter les éléments suivants :

- la fiche d'inscription bien remplie
- la traduction du texte (format Word, Times new roman, taille de caractère 12, interligne 1.5)
- la Déclaration relative à la protection des données personnelles, signée et scannée.

Les traductions doivent être envoyées à l'adresse électronique suivante : francophonie.ffuns@gmail.com

Les résultats seront annoncés sur la page Facebook (<https://www.facebook.com/romanistikaNS/>) et sur le compte Instagram du Département d'études romanes (<https://www.instagram.com/romanistika.ff.uns/>), le 30 mars 2022. La remise des prix dépendra de l'évolution de la situation sanitaire en Serbie.

Calendrier :

Ouverture du concours : **le 21 février 2022**

Clôture du concours : **le 21 mars 2022**

Date de la proclamation des résultats : **le 30 mars 2022**

René CHAR (1907-1988)

L'éternité à Lourmarin

Albert Camus

Il n'y a plus de ligne droite ni de route éclairée avec un être qui nous a quittés. Où s'étourdit notre affection? Cerne après cerne, s'il approche c'est pour aussitôt s'enfouir. Son visage parfois vient s'appliquer contre le nôtre, ne produisant qu'un éclair glacé. Le jour qui allongeait le bonheur entre lui et nous n'est nulle part. Toutes les parties — presque excessives — d'une présence se sont d'un coup disloquées. Routine de notre vigilance...

Pourtant cet être supprimé se tient dans quelque chose de rigide, de désert, d'essentiel en nous, où nos millénaires ensemble font juste l'épaisseur d'une paupière tirée.

Avec celui que nous aimons, nous avons cessé de parler, et ce n'est pas le silence. Qu'en est-il alors? Nous savons, ou croyons savoir. Mais seulement quand le passé qui signifie s'ouvre pour lui livrer passage. Le voici à notre hauteur, puis loin, devant.

À l'heure de nouveau contenue où nous questionnons tout le poids d'énigme, soudain commence la douleur, celle de compagnon à compagnon, que l'archer, cette fois, ne transperce pas.